

Vendredi Saint

la Passion dans l'évangile de Jean (Jn 18,1-19,42)



Jésus, crucifié au Golgotha comme à Marioupol

Hier, à la Cène, Jésus contemplant l'humanité d'en bas, en lui lavant les pieds. Aujourd'hui, c'est d'en haut que Jésus regarde l'humanité. Du haut de la croix. D'un regard marqué par la vulnérabilité et la fragilité. Et nous levons les yeux pour découvrir l'amour qui se donne tout entier.

La Passion du Christ nous renvoie à toutes les tragédies humaines. Et, cette année, le Christ parcourt son chemin de croix dans les villes et villages martyrisés d'Ukraine. Il meurt sous les bombes à Kharkiv et dans la gare de Kramatorsk, il est enterré dans les charniers de Boutcha.

Et les bourreaux de l'Ukraine n'ont rien à envier à ceux qui ont condamné Jésus à la mort atroce d'un lent étouffement sur la croix, souffrance exposée au voyeurisme des passants. Nous redécouvrons que la barbarie qui anéantit la dignité humaine au Golgotha surgit à nouveau sur la terre d'Europe, et que l'uniforme, depuis le légionnaire jusqu'au troupier russe, permet souvent aux instincts les plus vils de reprendre possession de l'homme.

« Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples » (Isaïe 60,2). Le cri du Christ crucifié au Golgotha et à Marioupol déchire les ténèbres qui envahissent le monde, cri de détresse et d'espérance.

Olivier Fröhlich

Lecture du livre d'Isaïe (Is 53,3-10)

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera.

Illustration: Les intouchables, Erik Rapelo